

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Stéphanie ANGERS et Gérard FABRE, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti Pris et Possibles*, préface de Marcel FOURNIER, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.

par Olivier Dard

Recherches sociologiques, vol. 48, n° 1, 2007, p. 167-168.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/016236ar>

DOI: 10.7202/016236ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

positive » (p. 18). Dès lors, l'auteur plaide en faveur d'une forme de métissage : pour faire pièce à son obsession de l'Un, source d'idéalisme stérile, d'excessive centralisation et d'arrogance, qui la rendent à la fois « cassante » et « cassable », la France aurait tout à gagner à se rapprocher de la Grande-Bretagne et à faire siens des éléments de type britannique. Elle adopterait ainsi une approche plus pragmatique et, singulièrement, une conception plus réaliste apte, notamment, à renforcer sa place au sein de l'Europe. L'éventualité d'un nouveau « rebond » est à ce prix.

L'auteur estime que le nouveau contexte mondial contribue également à la dynamique d'affaiblissement de la France et des sociétés francophones, « qui restent souvent d'esprit anticapitaliste » (p. 106) alors même que l'État et le politique s'affaiblissent au bénéfice de l'économique dans un contexte marqué par l'emprise du capitalisme à l'américaine et la montée d'une « irrationalité destructrice ».

L'analyse que propose Dufour a en propre de mettre en perspective les facteurs d'évolution des rapports de force internationaux en étroite relation, s'agissant de la France et du Québec, avec la capacité propre des sociétés nationales, y compris dans leur mode d'organisation, à s'adapter à l'actuel système de contraintes. L'un des mérites de l'ouvrage réside également dans l'analyse comparative, éprouvée mais réelle, de la France et du Québec, c'est-à-dire du « pied-mère » et du « fragment », au sens que donne Louis Hartz à ces termes.

Jacques PALARD

*Institut d'études politiques,
Université Montesquieu – Bordeaux IV.*

Stéphanie ANGERS et Gérard FABRE, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti Pris et Possibles*, préface de Marcel FOURNIER, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.

À l'heure où bien des histoires nationales des intellectuels ont été publiées, il est temps de s'attacher à la question des influences et des transferts. Bien des travaux existent en Europe, notamment sur les transferts franco-allemands, mais la question des échanges transatlantiques et notamment franco-québécois a été trop négligée. L'ouvrage de Stéphanie Angers et de Gérard Fabre contribue à combler cette lacune en s'attachant à l'étude des réseaux de la revue *Esprit* avec quatre publications québécoises des années 1930 jusqu'à 2000, depuis les débuts de *La Relève* jusqu'à *Possibles*. Construit logiquement sur un plan chronologique, il distingue trois périodes : les frémissements, centrés sur *La Relève*, l'âge d'or, dominé par l'épisode de *Cité libre* et le détachement, à partir de la fin des années 1970 où sont prises en compte les revues *Parti Pris* et *Possibles*. S'il comporte quelques erreurs regrettables – la guerre d'Algérie ne s'achève pas en 1963 (p. 150), Simon

Nora n'est pas un historien (p. 53) –, l'ouvrage fourmille d'informations utiles, bien synthétisées dans des tableaux présentés en annexes. Le travail est en effet nourri par des sources abondantes : dépouillement des archives de la revue *Esprit*, des articles des publications considérées et des témoignages oraux. La démonstration d'ensemble est convaincante et remet bien en place la question de l'influence d'*Esprit* et ses limites sur les publications québécoises. Les quatre publications étudiées puisent incontestablement des références et des thématiques dans *Esprit* mais c'est pour se les réapproprier et les utiliser dans la configuration québécoise. Le personnalisme, les débats autour de la décolonisation et du tiers-mondisme, puis de l'autogestion constituent des passerelles bien mises en évidence par les auteurs pour montrer les liens entre *Esprit* et les revues québécoises : ils ne signifient pas un décalque quoi qu'en pensent certains dirigeants d'*Esprit*. Ayant bien évité l'écueil de la juxtaposition, Angers et Fabre ne tombent pas non plus dans le travers d'une analyse mécaniste des transferts et des réseaux. Les auteurs restituent l'importance de « l'interpersonnalité » au cœur de cette relation, ce qu'a rendu possible l'utilisation de correspondances et de témoignages. Au final, on est en présence d'un travail stimulant qui pourrait en appeler d'autres. À cet égard, il serait utile d'élargir le spectre des publications, afin d'éviter une approche dont le caractère bilatéral n'empêche pas toujours un regard parfois un peu trop internaliste et fragmenté. Il aurait notamment été utile de remettre *Esprit* davantage en perspective quant à son positionnement et à son évolution dans le paysage intellectuel français et de prendre en compte d'autres supports pour mieux illustrer certains itinéraires. Ainsi, Daniel-Rops, influent à *La Relève*, incarne beaucoup moins *Esprit* que *L'Ordre Nouveau*. Une approche plus panoramique permettrait par ailleurs de mieux faire ressortir les utilisations, voire les instrumentalisation, croisées des deux ensembles de publications. Ainsi, il n'est nullement indifférent de voir *Esprit* ouvrir ses colonnes aux cité-libristes en 1952 pour dénoncer, à travers eux, *l'Action française* dont l'écho et l'héritage sont loin d'avoir disparu chez des ci-devant relèves spiritualistes françaises des années trente toujours engagées dans le débat public et qui ont suscité des épigones... en particulier chez les étudiants. Si dans sa « préface française », Marrou rend un hommage appuyé à ce qu'il désigne, non sans exagération, comme « une véritable équipe canadienne d'*Esprit* », il ne faut pas seulement y voir la volonté de la direction d'*Esprit* de faire connaître au lectorat français de nouveaux auteurs proches d'elle. Les textes proposés contribuent également à nourrir des débats franco-français... tout comme on l'observe, à l'inverse, pour les années 1960 lorsque des textes phares sur la décolonisation nourrissent la réflexion sur l'indépendantisme au Québec.

Olivier DARD

Département d'histoire contemporaine,
Université Paul Verlaine, Metz.
